

viennent en animation EVRAS avec leur bagage religieux. personnel qui, je m'en suis aperçue, dicte souvent leur comportement sexuel. Or il arrive souvent qu'il y ait un discours opposé entre ce qu'ils entendent à la maison et ce qu'ils entendent lors des animations. A certains moments les animatrices sont parfois vues comme des tenta-

Adolescence, sexualité et religion, quels outils d'animation?

Alix Andreone

Durant sa formation sociale à Cardijn (Haute école Louvain en Hainaut), Alix Andreone a réalisé un stage en planning familial à Bruxelles et s'est mobilisée sur les missions d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS). Elle se dit qu'il y a quelque chose à explorer à propos de l'influence de la religion sur la sexualité et donc sur les animations.

Dans son travail de fin d'étude, elle a fait le choix de proposer une analyse de deux concepts que l'on a tendance à opposer, rejoignant en cela le questionnement de nombreuses professionnelles des plannings familiaux. De ce travail étudiant elle en retire un questionnement et une réflexion personnelle qu'elle partage au travers de cet article.

- *L'homosexualité, c'est interdit dans ma religion. Si j'ai des sentiments, je les mettrai de côté. C'est Dieu qui me met à l'épreuve.*
- *Mon dieu m'interdit de regarder du porno, d'avoir des relations sexuelles, de me toucher.*
- *Dans ma religion, les relations sexuelles ne se font qu'après le mariage, c'est donc à ce moment-là que je vais perdre ma virginité.*
- *Je pense que j'ai brisé mon hymen en mettant un tampon au moment de mes règles.*

Ces propos sont ceux d'adolescents et d'adolescentes⁽¹⁾ que j'ai pu entendre en animation EVRAS⁽²⁾ (Education à la vie relationnelle affective et sexuelle). J'ai remarqué que beaucoup d'élèves expriment le même genre de propos qui lient sexualité et religion. J'ai été étonnée d'entendre ce type de discours, que la religion soit si présente pour des adolescents et adolescentes, en particulier

dans leur sexualité, ce qui m'a donné l'envie d'interroger ce lien entre religion et sexualité au départ de ma position professionnelle d'assistante sociale. Comment l'assistante sociale peut-elle tenir compte de l'influence de la religion sur la sexualité des adolescents dans le cadre des animations EVRAS? Cet article est le fruit de ma réflexion menée à partir de ce questionnement.

Me situer

Je suis athée et j'ai grandi avec des valeurs laïques, tout en faisant ma scolarité dans des écoles de l'enseignement catholique. Le planning familial où j'ai effectué mon stage est rattaché à une fédération laïque, ce qui a ancré en moi, plus encore, ces valeurs laïques. Cela transparait sans doute dans cet article. Pour diverses raisons, je n'ai assisté à aucune animation EVRAS lors de ma scolarité en secondaire. Lors de mes premières animations comme observatrice ou intervenante, je suis donc arrivée dans quelque chose de totalement nouveau.

Début de la réflexion

Les élèves viennent en animation EVRAS avec leur bagage religieux personnel qui, je m'en suis aperçue, dicte souvent leur comportement sexuel. Or il arrive souvent qu'il y ait un discours opposé entre ce qu'ils entendent à la maison et ce qu'ils entendent lors des animations. A certains moments, les animatrices sont parfois vues comme des tentatrices du diable selon les propos de certains élèves.

Ma réflexion part d'observations faites en classe, sans entrer dans un jugement vis-à-vis de la religion, mais aussi d'interviews de professionnels et de jeunes. Mon objectif est de rester la plus neutre possible. Je ne m'intéresse pas à ce qui est bien ou pas dans la religion - qui serais-je pour le dire? - mais à ce que les animatrices vont pouvoir faire des croyances des jeunes lors de leurs interventions. Je m'inspire beaucoup de mon expérience de stage pour réfléchir à ce qui pourrait se faire pour améliorer les pratiques éducatives.

L'objectif de cet article est bien de se focaliser sur la pratique en EVRAS lorsqu'elle est confrontée aux questions religieuses, et notamment sur le rôle de l'animatrice et sur ses différentes compétences nécessaires. Même si, en animation, je n'ai rencontré que des élèves de religion chrétienne et de religion musulmane, les propositions que je fais ont pour ambition d'être utiles

pour des animatrices confrontées à des jeunes attachés aux trois religions monothéistes.

Les bases de l'animation EVRAS

La gestion du groupe

L'animatrice va être amenée à faire passer le groupe d'un état passif (inanimé) à un état actif (animé) (FLCPF, 2007). Il est important qu'elle ait été formée à mobiliser un groupe, à l'amener à s'organiser et s'exprimer.

Le rôle de l'animatrice sera ainsi d'être présente au groupe, de le faire progresser affectivement vers les objectifs définis, de développer ou maintenir un bon degré de participation, d'être capable de passer d'un rôle directif à un rôle non directif, de donner de l'information mais aussi de solliciter les avis. C'est elle qui, a priori, définit le sujet et l'objet des échanges qu'elle favorise et qui est attentive aux différentes étapes de l'animation et au temps disponible. Elle ouvre le débat et suscite l'expression des opinions ou des questions, distribue la parole de manière égale, recadre celles et ceux qui la mobilisent et empêchent le dialogue. Elle tente aussi de faire participer les silencieux, sans toutefois les forcer.

Une de ses qualités pourra être de reformuler les idées confuses, mais aussi de recentrer le groupe sur le sujet de la rencontre. Puisque l'objectif reste bien l'expression libre et le débat, l'animatrice évitera d'influencer le groupe sur le fond. Elle sera également attentive à proposer une synthèse qui reprenne la diversité des arguments..

Ce qui se passe au niveau socio-affectif et émotionnel requiert une attention particulière pour percevoir et diagnostiquer les phénomènes psychologiques qui se produisent dans le groupe ici et maintenant (FLCPF, 2007).

Conscience de soi

Pour mener à bien ce travail, avoir une conscience permanente de soi-même, de ses attitudes, de ses croyances, de ses valeurs et idées personnelles (capacité d'autoévaluation de son rôle, de ses attitudes, de ses actions, de ses ressentis) sera évidemment fort utile. Comme il sera intéressant de connaître les idées et les valeurs de son institution. Cette attitude n'empêchera pas le développement d'une subjectivité assumée et travaillée ni d'être lucide de ses limites et responsable des conséquences engendrées par sa position, notamment dans la confrontation aux points de vue des autres (arriver à dire je en acceptant sa position subjective - une parmi d'autres -, mettre des mots

sur sa pratique, en la racontant, en l'écrivant, en la questionnant) (Albert, 2020).

Questionner ses expériences et adapter une démarche réflexive est sans doute une autre base du travail : «La démarche réflexive en travail social est une invitation pour le travailleur social à retraverser ses expériences professionnelles pour tenter de saisir ce qui s'y est joué, quelles représentations il a de ces situations, qu'est-ce qui le mobilise, qu'est-ce qui pose problème et à qui? C'est un travail sur ses prénotions, sur ses lectures de la situation auquel il est convié. Les questions à se poser sont multiples, elles visent à retraverser sa pratique professionnelle afin de saisir son savoir endormi. Le travailleur social est son premier instrument de travail»(Albert, 2020). Adopter cette démarche réflexive permet : «de prendre conscience de ce qui mobilise dans une situation - de faire apparaître des éléments non vus, ... d'ouvrir de nouvelles pistes de travail - de construire de nouveaux savoirs - de faire évoluer sa propre pratique - de prendre confiance en soi - de travailler en connaissance de soi - de soutenir le sens de l'intervention en travail social»(Albert, 2020)

Toutes ces qualités sont particulièrement importantes quand l'animatrice est confrontée à des propos violents, racistes ou homophobes. Elles sont aussi utiles dans la confrontation à des remarques d'ordre religieux.

La neutralité

Lors des animations EVRAS, s'il est important de rester le plus ouvert possible et de ne pas donner son avis personnel, l'animatrice sait aussi qu'elle représente les valeurs véhiculées par le planning familial et qu'elle adhère au discours qu'elle véhicule.

Comment les croyances de l'animatrice, ses avis personnels, peuvent-ils trouver une place et s'exprimer lors des animations? L'outil Ado Sexo est un jeu où les élèves doivent se positionner entre d'accord, pas d'accord et je ne sais pas en fonction d'une situation liée à la vie affective et sexuelle. Lors d'une animation, la discussion avec les élèves porte, par exemple, sur une situation liée aux agressions sexuelles. Selon le point de vue d'un élève, les viols dans la rue sont la conséquence des tenues des filles. Il semble important d'éviter de répondre en opposition frontale à ses propos pour ne pas rentrer dans le conflit, même si on peut imaginer un bouillonnement intérieur bien présent. Poser des questions de relance pour permettre aux jeunes de mieux expliquer leurs points de vue semble plus adéquat. D'autres élèves pourront alors intervenir pour s'opposer à ses propos. Cette posture de l'animatrice dynamique de

débats et de facilitatrice de la prise de parole trouve sa pertinence.

Dans le même ordre d'idée, mieux vaut éviter l'ethnocentrisme. «L'ethnocentrisme est une attitude qui consiste à analyser et à juger les autres cultures en prenant comme référence sa propre culture»(Albert, 2020). Pour, en tant que travailleuse sociale, éviter cette posture du jugement, il faudra l'adapter et notamment, «se débarrasser de ses prénotions et éviter les jugements de valeur. Cela n'est en rien évident et demande un travail important sur soi. Une prénotation est une idée préconçue et un jugement tout fait, une représentation erronée, une fausse évidence que nous avons à l'égard de certains phénomènes sociaux qui nous empêchent de les saisir tels qu'ils sont réellement. Travailler les prénotions, c'est rompre avec la sociologie spontanée qui consiste à parler d'un phénomène à partir de son expérience personnelle. Se débarrasser de ses prénotions, c'est d'abord les reconnaître, en prendre conscience.... L'objectivité (en travail social) est... une subjectivité maîtrisée ou subjectivité assumée, travaillée». (Albert, 2020). Le travailleur social ou l'animatrice devrait donc «aborder les faits sociaux comme s'il ne les connaissait pas. Il se doit de travailler son expérience personnelle et son histoire sociale pour en mesurer l'impact sur ses représentations de l'objet étudié»(Albert, 2020). Pour préserver cette objectivité, le travailleur social devrait «éviter également de porter des jugements de valeur à propos du phénomène qu'il observe... Max Weber parle de neutralité axiologique, c'est-à-dire que... (le travailleur social) doit, d'un point de vue moral, se garder de tout jugement de valeur. Emile Durkheim parlait de prénotions pour désigner des façons de nous représenter les choses, qui bien qu'étant en correspondance avec notre expérience quotidienne, ne possèdent aucun fondement scientifique réel. Les prénotions ont, avant tout, pour objet de mettre nos actions en harmonie avec les représentations que nous avons du monde qui nous entoure»(Albert, 2020). Rester neutre en travail social, c'est éviter de développer des prénotions. Particulièrement, pour ce qui concerne ce texte, sur les religions des élèves. Cela pourra, le plus souvent, permettre d'éviter la stigmatisation particulièrement néfaste lors des animations.

Le non-jugement

En animation, il est intéressant de rester ouvert à toutes questions, interrogations ou parallèles aux croyances religieuses des jeunes, de ne pas démarrer dans la critique de ce qu'ils pensent, mais plutôt de questionner ou d'inciter à se poser des questions. Il n'y a évidemment pas à faire de différence

entre les élèves selon leurs religions. Chacune et chacun est là d'abord en tant qu'élève, avec ses questions personnelles. L'égalité, la reconnaissance de chacun pour ce qu'il est, sont des valeurs nécessaires à prendre en compte quand il est question de l'influence de la religion sur la sexualité. Il paraît donc normal de considérer toutes les religions sur un même plan. S'il est évidemment possible que d'un point de vue personnel l'animatrice considère la femme voilée comme soumise à l'homme, en animation elle verra ce voile mais elle verra aussi et surtout une jeune qui a le droit de se questionner en matière de sexualité. L'animatrice va mettre son opinion de côté. Et être présente pour la jeune fille pour la conseiller au mieux en matière d'EVRAS.

L'EVRAS, c'est planter une graine. Soit elle germe soit elle ne germe pas. La graine peut aussi germer beaucoup de plus tard. Les élèves retiennent ce qu'ils décident de retenir des animations.

L'adaptation et la confiance

Une qualité à avoir en tant qu'animatrice, c'est l'adaptation à son public. C'est une base du métier d'assistante sociale que de savoir s'adapter à la personne en face d'elle. C'est peut-être particulièrement important au moment des animations EVRAS. Lors d'une animation, un élève discutait avec son camarade et il m'a semblé entendre le mot hymen. J'ai donc répété ce mot de manière interrogative au cas où il aurait souhaité une explication. Il s'est alors fâché et a commencé à m'agresser verbalement. Une autre animatrice est alors intervenue et l'a remis à sa place. Ils se sont longuement affrontés du regard. Il a fini par lâcher. Cependant, face à son agressivité, il m'a paru normal de me mettre retrait. Tout naturellement, la troisième animatrice a repris ma place et a continué à animer. Nous nous sommes adaptées à la situation. Le travail d'équipe quand il est question de sujets susceptibles d'amener de la tension est salutaire et constructif. Il était ici important de pouvoir se reposer sur ses co-animatrices.

Après l'animation, nous avons débriefé sur ce moment difficile. Si le jeune homme a eu cette réaction face à ma question, c'est que je rentrais vraisemblablement dans quelque chose qui venait toucher à l'intime. Il s'est probablement senti agressé et a donc réagi violemment. Dans ces moments-là, les animatrices marchent sur des œufs. Tenter de garder la maîtrise et éviter de se laisser déborder est un enjeu. Ce jour-là, je me suis laissée déborder. Quand ces événements arrivent, le travail (pas facile), c'est de se convaincre qu'on est tout à fait capable et qu'on peut continuer à échanger avec les élèves. Montrer

ses faiblesses laisse une porte ouverte pour une perturbation de l'animation. Que cette perturbation soit intentionnelle ou non. Il faut arriver en confiance à l'animation (marcher la tête haute et le dos droit). Cette confiance propose un cadre clair pour les élèves. Cette adaptation est d'autant plus intéressante lorsqu'on est confronté à des préceptes religieux. Annie, une professionnelle de l'EVRAS, m'a raconté comment elle avait dû s'adapter au moment du ramadan. «On a fait une animation dans l'école Y en deuxième année. On avait déjà fait une première animation et on devait repartir de leurs questions pour la deuxième animation. Or celle-ci se passait pendant le ramadan. Les élèves avaient signalé qu'on ne pouvait pas faire cette animation parce que c'était sale, mal, de parler de ces choses-là pendant le ramadan. Beaucoup étaient de religion musulmane. Ils disaient: Madame, on ne peut pas faire ça, c'est haram. C'était un peu questionnant. Que peut-on faire de ça? Le choix a été fait de ne pas rentrer dans le débat théologique, de respecter ce que veulent et demandent les élèves. Deux heures d'animation ne permettent pas d'expliquer pourquoi ce n'est pas mal de parler de sexualité. Comme une partie de la classe était quand même intéressée par le sujet, deux groupes ont été constitués. J'ai proposé une autre animation, basée sur le respect fille/garçon, parce qu'elle était appropriée par rapport au ramadan. Dès que j'évoquais le terme relation sexuelle, les élèves se braquaient»(entretien Annie, 2022). Cet exemple montre qu'il peut être utile de s'adapter aux élèves et à leurs demandes, sans pour autant se dédire. L'objectif de l'animation dans les deux groupes participait bien aux missions du planning familial. Il ouvrait des possibles qui permettaient la participation de tous.

Afin de mieux comprendre les jeunes au moment de l'animation, il semble notamment important d'apprendre ce qui est dit dans les livres sacrés. Cela permettrait de faire et de comprendre les différences avec tout ce qui touche aux traditions culturelles. En effet, il y a souvent chez les jeunes une confusion qui emmêle religion, culture, tradition. Prenons l'exemple de l'excision (ablation du clitoris voire des lèvres des petites filles) pratiquée par tradition dans de nombreux pays d'Afrique et en Europe par les immigrés d'origine africaine. A aucun moment, l'excision n'est citée dans la Bible ni dans le Coran. L'excision est une pratique qui relève uniquement du culturel, des traditions. Irène, une jeune fille, de confession musulmane, que j'ai interviewée, fait très bien cette distinction entre religieux et culturel. «Dans la religion musulmane, il est préconisé de parler de sexualité avec son mari alors que culturellement les femmes n'osent pas le faire. Dans le Coran, il est noté que notre mari

est autorisé à nous voir toute nue et à prendre une douche ensemble. La question sexuelle ne se pose alors plus. Culturellement, c'est quelque chose de tabou» (entretien Irène, 2022). Les jeunes, en animations EVRAS, peuvent vivre et être confrontés à un certain choc culturel. En effet, il peut y avoir des différences importantes entre le discours religieux/traditionnel entendu à la maison et le discours qui est tenu en animations EVRAS: c'est le choc culturel. «Tout individu peut se trouver dans un environnement perturbateur de ses idées, de ses modèles de comportements... alors risque de choc culturel! Le choc culturel est une expérience émotionnelle et intellectuelle. Le choc joue comme révélateur de notre propre culture, il nous permet de saisir des éléments fondateurs de notre approche du monde, de notre culture» (Albert, 2020). Tenir compte de ce choc culturel lors des animations EVRAS est un élément essentiel. Cela peut aider à mieux comprendre les jeunes. Mais si choc culturel existe chez les jeunes, il peut être aussi présent chez les animatrices EVRAS. Le port du voile des jeunes filles musulmanes peut être vécu comme un choc culturel pour certaines animatrices EVRAS. Et ce choc culturel chez les professionnelles doit aussi être pris en compte et travaillé.

Le rappel à la loi

Lors des animations EVRAS, un rappel à loi par rapport, par exemple, à la notion de consentement ou même par rapport aux propos homophobes peut être intéressant. Il arrive en effet que la loi n'aille pas dans le même sens que les préceptes religieux. Si le jeune ne respecte pas cette loi, il pourrait y avoir des conséquences. Annie, professionnelle de l'EVRAS explique que souvent elle doit rappeler aux jeunes que les propos homophobes et, de manière générale, discriminatoires sont punissables par la loi belge. Ce rappel paraît important et permet peut-être de bien remettre le cadre (entretien Annie, 2022).

Approche non frontale de l'homosexualité

L'homosexualité est un sujet particulièrement compliqué à aborder en EVRAS pour les animatrices du planning familial. Les élèves peuvent tenir des propos très difficiles à entendre, liés à leur éducation religieuse: Il faut les tuer, les lapider, ... Pour éviter que ces propos ne soient énoncés, les animatrices ont fait le choix d'aborder l'homosexualité d'une manière non frontale, de manière à mettre les élèves moins mal à l'aise. Lors d'une animation à partir de deux fruits, une orange et une grenade, achetés en chemin nous avons abordé les différentes formes de sexualité. Nous avons demandé aux élèves de se situer (dans l'espace) en fonction du fruit, selon qu'ils préfèrent la grenade ou

l'orange. Un élève n'aimait aucun d'eux, il préférait le raisin. Il s'est positionné en dehors des deux groupes. Ces fruits ont permis de faire un parallèle avec différentes formes de sexualité: être hétérosexuel, être homosexuel ou être asexuel. Les élèves ont plutôt bien réagi à cet exemple avec les fruits. Il n'y pas eu de propos violents, ni aucun parallèle avec la religion comme nous en avons l'habitude. Ce genre d'exemples ou de parallèles, parlant pour des jeunes, devraient peut-être être plus utilisés pour éviter de brusquer les jeunes par rapport à leurs religions. Annie explique sa manière de travailler la question de l'homosexualité en animation: «On essaie de généraliser et normaliser l'homosexualité. Les élèves disent: oui, mais ça c'est votre façon de penser, mais chez nous ce n'est pas possible, on ne peut pas. C'est le mal». (Annie, 2022) «Ils voient l'homosexualité comme le diable qui les met à l'épreuve. Il faut lutter contre ça même si ça t'arrive à toi. Ce n'est pas vraiment toi car Dieu ne t'a pas fait comme ça. En même temps, Dieu est amour et il ne faut pas les rejeter. Ce n'est pas chez moi, tu dois aller contre ça.

Il faut questionner le système de valeurs, en allant plus loin avec les élèves. En essayant de leur montrer que l'homosexualité existe, que c'est une réalité. En leur expliquant que l'homophobie est condamnable en Belgique. Alors que l'homosexualité, elle, est légale. Les propos discriminatoires, de façon générale, ce n'est pas acceptable légalement. On les renvoie à la question du choix. Si certains disent que c'est un choix, on leur rappelle que dans certains pays, il y a la peine de mort pour les personnes homosexuelles. On leur demande pourquoi les personnes choisiraient d'être homosexuelles si c'est un choix» (Annie, 2022).

Les réseaux sociaux

En tant que travailleuse sociale en planning familial, il est important de se tenir au courant de l'actualité. De manière générale, mais plus particulièrement de tout ce qui touche les jeunes. De nos jours, les réseaux sociaux prennent une place immense chez eux et nombreux sont ceux qui cherchent et s'informent d'abord sur Internet. Or, tout n'est pas bon à prendre. Faire son éducation sexuelle de cette manière n'est sans doute pas ce qu'il y a de mieux. L'animation EVRAS a aussi pour objectif de rectifier le tir. Il faut pour cela que les animatrices soient informées de ce qui se dit, par exemple sur Instagram ou Tik Tok (les réseaux sociaux les plus utilisés par les jeunes). En animation, un jeune a évoqué ce qu'il avait vu sur les réseaux sociaux. Dans une vidéo connue sur YouTube, une femme dit, tout en le mimant, être riviérophile c'est-à-dire qu'elle aimerait faire l'amour aux rivières. Dans trois classes

différentes, les élèves pensaient que le fait d'être riviérophile existait vraiment. Alors qu'il s'agissait d'une vidéo humoristique, une parodie (SolangeTeParle, 2018). Imaginer un projet autour des réseaux sociaux est donc utile dans ce contexte: créer le compte Instagram du planning familial qui renvoie vers d'autres comptes Instagram intéressants en matière d'EVRAS, par exemple. Le lien du compte Instagram est alors donné aux élèves via un QR code. Cela permettra aux jeunes qui parlent peu de questions de sexualité d'avoir accès à un contenu adapté, correct et argumenté en terme d'EVRAS, à partir de comptes qui font référence (M'sieur Jeremy - un compte Instagram davantage pour les hommes -, Amal Tahir, Jemenbatsleclito, Mashasexplique, Passage du désir, Orgasme et moi).

Les animatrices et animateurs de ces comptes ne se voilent pas la face et partent d'une réalité documentée: les jeunes ados, y compris celles et ceux dont les parents sont vigilants, ont accès à quantité de sites qui ne leur sont, a priori, pas destinés et qui donnent une image tronquée de la sexualité. Partant de ce constat et n'hésitant pas à faire référence à de tels sites pour les approcher de façon critique, ludique et informative, ces comptes abordent la sexualité de manière bienveillante et produisent du contenu accessible à tous (adolescents comme adultes). Cette proposition éducative tant des animateurs des comptes que des animatrices EVRAS qui les utilisent, n'empêchera cependant pas les jeunes de trouver, sur internet, d'autres types de contenus tenant un discours à l'opposé de ce qui est dit en EVRAS. Mais peut-être aura-t-on davantage ouvert le regard critique?

Un lieu en dehors de l'école

Un souhait de l'équipe Animations EVRAS du planning familial que j'ai suivi, serait que la deuxième animation puisse, à terme, se dérouler dans une grande salle polyvalente d'une autre association dédiée à la santé. En effet, si des jeunes sont habitués à avoir de l'EVRAS dès le primaire, aller au planning pour une animation serait dans la continuité des choses. On peut même imaginer que le planning serait présenté vers la fin du primaire. Dès le plus jeune âge, les jeunes sauront ce qu'est le planning et pourront donc s'y rendre plus facilement, sans honte. De plus, cette salle se trouve dans une cour, et non pas sur la rue, ce qui peut sembler plus discret. Le planning familial pourrait alors être vu comme un lieu neutre, hors du regard. Cela pourrait vraiment avoir du sens que l'ensemble des plannings familiaux proposent une structure en leur sein, prête à accueillir des élèves.

Une cellule EVRAS à l'école

Pour que les animatrices EVRAS soient plus proches des élèves et qu'une bonne relation de confiance puisse se créer, en plus des animations EVRAS, des permanences EVRAS pourraient être tenues au sein de l'école, de manière fixe. Une à deux fois par semaine, des travailleuses du planning familial, des travailleurs sociaux des centres psycho-médicaux-sociaux (CPMS) et des éducateurs et assistants sociaux de l'école pourraient, en binômes croisant les différents acteurs, tenir ces permanences. Les élèves y seraient les bienvenus pour y parler des petits tracas de la vie de tous les jours mais ils y trouveraient aussi des tests de grossesse mis à disposition ou d'autres tests pour, par exemple, le dépistage des infections sexuellement transmissibles. Cette cellule pourrait être un lieu où les adolescents viennent poser leurs questions, peut-être par rapport à ce qu'ils ont entendu des amis ou à la maison et vu sur les réseaux sociaux. On peut imaginer que certains élèves se sentiraient moins stressés de poser toutes leurs questions dans un cadre plus individuel. Ce genre de cellule existe depuis longtemps dans une école à Bruxelles. Un guide pédagogique est publié en 2007 par la Fédération Laïque des Centres de Planning Familial suite à cette expérience. Ce guide reste d'actualité et pourrait être utile comme base de travail et d'installation de nouvelles cellules puisqu'il évoque les différents thèmes abordés dans le cadre de cette première expérience: l'animation, la prévention, le corps, la culture, l'éducation, l'adolescence, les croyances et l'identité. (FLCPF, 2007, p. 44).

L'EVRAS dès le primaire

Avoir des animations dès la première primaire doit aider les élèves à mieux encore se construire dès le plus jeune âge. L'EVRAS en primaire ne concerne bien évidemment pas encore les questions de sexualité mais aborde les questions du respect de l'autre et de soi-même, de la connaissance de son corps, de l'intimité. Si l'on peut penser que les enfants intègrent habituellement le discours des parents et, en particulier les valeurs culturelles et religieuses, L'EVRAS peut aider les enfants à se positionner davantage comme sujet et ce, dès le plus jeune âge.

J'ai pu créer un outil EVRAS au sein du planning que j'ai testé quelques fois. Cet outil porte sur le consentement et s'adresse aux enfants de six à huit ans. À cet âge, les enfants ont déjà leurs mots à dire quand ils ne sont pas contents ou quand quelque chose les dérange. Cet outil se compose de 3 parties. Il y a d'abord l'outil lié à la notion de consentement appréhendé à partir d'une histoire (Petit doux n'a pas peur (Wabbes, 1998)). Ensuite, les enfants sont

invités à mimer une scène qui les amène à réfléchir et dire s'ils sont en accord ou pas avec la situation mimée. Le dernier jeu, à partir de cartes émotions (un outil créé par la Fédération Les scouts) permet aux enfants de mettre un mot sur l'émotion qu'ils vivent. C'est ce genre d'outil qui pourrait être utilisé par les animatrices du planning familial. Parler de consentement, parler de respect sont en effet des prémices en matière d'EVRAS. Notamment à l'école primaire. Là où sans doute tout devrait commencer...

notes

⁽¹⁾ Le terme adolescents utilisé dans ce texte englobe garçons et filles pendant leurs études secondaires, entre 12-13 ans et 18-19 ans, en s'inspirant du mot anglais teenagers qui va de 13 ans (thirteen) à 19 ans (nineteen).

⁽²⁾ La fonction d'assistante sociale et d'animatrice EVRAS sera volontairement féminisée pour éviter la lourdeur de rédaction. En effet, je n'ai fait de l'EVRAS qu'avec des femmes durant mon stage. Et je ne connais pas d'hommes qui fassent des animations EVRAS. Ils sont d'ailleurs très peu en planning familial.

bibliographie

V. Albert, *Sociologie*, [Notes de cours]. Institut Cardijn HELHa, 2020.
Annie, *Entretien EVRAS et Religion avec des professionnels* [Communication personnelle], mars 2022.
Fédération Laïque de Centres de Planning Familial, *Guide pédagogique : Mise en place d'une cellule vie affective et sexuelle en milieu scolaire*, 2007.
Irène, *Entretien EVRAS et Religion avec des jeunes* [Communication personnelle], 2022, février.
M. Wabbes, *Petit doux n'a pas peur*, éditions La Martinière jeunesse, 1998.

Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl

ont collaboré à cet article

Alix Andreone et Marc Chambeau

rédaction et administration

2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | travailler-le-social.be

éditeur responsable

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

secrétariat de rédaction

René Beaulieu, Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt, Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

conception et réalisation graphique

Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2023

lon les propos de
certains élèves.
Ma réflexion part
d'observations
faites en classe,
sans entrer dans
un jugement vis-
à-vis de la religion
mais aussi d'in-
terviews de pro-
fessionnels et de
jeunes. Mon ob-
jectif est de rester
à plus neutre pos-
sible. Je ne m'in-
teresse pas à ce
qui est bien ou
pas dans la reli-
gion - qui serais-je
pour le dire? -